

Notre ami fut bon, modeste, intégré, dévoué ; il mourut en chrétien ; nous pouvons donc en toute confiance dans cette autre patrie, lui adresser nos adieux.

Adieu, mon ami, adieu, au nom d'abord de notre longue amitié, au souvenir de ces douces causeries où vous aimiez tant à nous parler de l'avenir de notre cher Canada. Adieu et merci ! Merci des beaux sentiments que vous avez fait germer dans les âmes, merci du bien que vous avez fait à notre jeunesse, merci de vos grands, de vos sublimes exemples !

Adieu, au nom de votre famille à qui vous leuez un si beau nom, adieu, au nom de ceux que vous avez tant aimés !

Adieu au nom de votre pays. Jouissez en paix, jouissez de votre double immortalité. Dans ces grandes destinées qui s'ouvrent devant lui, le Canada ne vous oubliera pas ; les peuples rivaux qui nous entourent apprendront dans vos œuvres à aimer nos ancêtres ils réclameront leur part de notre glorieux héritage.

Soyez tranquille. Quelque chose qui arrive, notre pays, notre nationalité chérie ne manqueront point de défenseurs. Nous vous le promettons, au nom de cette jeunesse, de cette foule réunie qui entoure votre tombe. Et puis le ciel n'est pas une prison ? Ces humaines rendus à votre mémoire, vous les voyez, n'est-ce pas ? Ces beaux sentiments que vous avez semés, vous les verrez germer, grandir, se développer. Du sein de l'immortalité, vous planerez, esprit bienfaisant, sur notre avenir. Car déjà vous avez été, ou, grâce à la sainte prière, bientôt vous serez reçu là haut par votre aïeul, ce bon vieux canadien qui de sa mort tremblante, nous disiez vous, nous montrait le théâtre des derniers exploits de nos ancêtres, par votre père qui vous donna l'exemple du courage et du travail, par votre mère qui vous fit si bon, si sage, si vertueux ; par cette autre mère à nous tous catholiques, dont la vôtre vous apprit à balbutier le nom, nom qui revenait si souvent sur vos lèvres dans les épreuves de votre cruelle maladie ; par tous les héros canadiens que vous avez tirés de l'oubli. Vous ne connûtes que les saintes joies de la famille, que les austères plaisirs de l'étude, que les paisibles triomphes des lettres ; votre honneur, votre gloire doivent être proportionnées à vos sacrifices.

Lei vos restes mortels reposent sous cette pierre tumulaire, sur ce champ de bataille que vous avez célébré, non loin de cet autre monument que vous avez en la joie de voir éléver à nos héros au milieu de cette grande nature que vous avez si bien appréciée. Ces grands pins qui vous entourent conserveront en votre honneur leur sombre verdure, et les oiseaux d'hiver, sujet d'une de vos poésies, viendront y gazouiller sur votre tombe. Ces lumières errantes de notre ciel boréal, que vous avez aussi chantées, se réuniront au-dessus de vous en couronne aux mille couleurs. Les restes des héros, qui vous entourent, tressailleront peut-être auprès des vôtres, les derniers indigènes dont vous avez produit la plainte erreront autour de cette enceinte ; vous entendrez peut-être ces bruits étranges, et vous direz encore comme en vos vers harmonieux :

Perdie illusion, au pied de la colline,
C'est l'acier du faucheur !

Cette soule religieusement ému va s'écouler ; le silence va se faire en ces lieux ; la nuit va descendre ; mais à votre égard le silence et la nuit ne se feront jamais dans nos âmes !

Adieu, encore une fois, adieu !

Mort de Monseigneur Pierre Flavien Turgeon Archevêque de Québec.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre dernier, Mgr. Turgeon rendait son âme à Dieu dans son palais archiépiscopal, à Québec. Il était âgé de près de 80 ans. Né le 12 novembre 1787, de M. Louis Turgeon, négociant de la ville de Québec, et de Dame Louise Dumont, il laissa deviner de bonne heure, à ses parents et à ses premiers directeurs, le secret des grandes destinées auxquelles il fut depuis appelé. En lisant, aujourd'hui, les témoignages que rendirent ses maîtres de sa belle intelligence et de son bon cœur dès son entrée au Petit Séminaire de Québec, on voit flotter comme une auréole de gloire et de sagesse autour de son front d'enfant. En 1800, on lit dans un de ses bulletins : "Adelectens sapidus, suavis et citra omne supercilium functus est omnibus exercitiis festive et diligenter." En 1804, il mérite qu'on

écrive de lui "quo sapientior in schola nulla exstitit." Il grandissait ainsi en sagesse et en vertu à l'ombre du sanctuaire lorsque l'œil vigilant de Monseigneur Plessis, toujours ouvert sur les intérêts de l'Eglise, tomba sur lui et le fit appeler, dans un âge encore tendre, au pied de l'autel pour y recevoir l'habit du lévite. Il n'hésita pas, car rien ne l'attachait au monde ; sa piété vive et sa candeur l'éloignaient, au contraire, chaque jour de plus en plus des attractions du siècle.

Un habile biographe a résumé la suite de sa vie en ces termes :

"Ordonné prêtre le 29 août 1810, il fut agrégé au Séminaire le 19 octobre 1811 et demeura attaché à cette maison l'espace de vingt-deux ans. Il y occupa tour à tour la charge de directeur du grand et du petit Séminaire, de premier assistant supérieur et de procureur.

"Il remplit cette dernière charge l'espace de neuf ans, depuis 1824 jusqu'en 1833. C'est surtout comme procureur qu'il s'est acquis la reconnaissance du Séminaire de Québec. Sous son habile administration s'ouvre véritablement, pour cette maison, une ère de prospérité, inconnue depuis les désastres de la conquête. Habilé à débrouiller de vieux comptes, infatigable dans ses recherches, ferme lorsqu'il fallait faire observer les contrats, et cependant capable, quand il était nécessaire, de céder à quelques petites concessions, il a réussi à éclaircir le chaos où était enserrée une partie du bilan de l'Ile Jésus et de plusieurs autres départements. Ses successeurs n'ont eu qu'à marcher sur ses traces et à compléter son œuvre, et ils ont eu plusieurs fois à s'étonner des travaux considérables auxquels il s'était livré."

Ce ne furent pas là les seules occupations de son existence brillante. Il fit des études théologiques profondes qui le mirent en état d'enseigner cette science divine, avec succès, aux élèves du Séminaire pendant l'espace de trois ans. Dans la direction du Petit Séminaire, il lui fut donné d'acquérir une grande connaissance du cœur humain. Au milieu de tous ces travaux il trouvait encore le moyen de suivre les mouvements de la société, de veiller au développement de notre nationalité, et pas un seul instant sa main ne faiblit lorsqu'il eût à diriger le vaisseau de l'Eglise au milieu des tempêtes et des bouleversements politiques qui l'ont assailli pendant son épiscopat.

Il fut un bienfaiteur zélé de l'éducation ; il considérait comme un des plus beaux jours de sa vie celui où il lui fut donné de bénir la première pierre de l'Université Laval, cette brillante institution qui sera de couronnement à notre système d'éducation classique. Il est aussi le bonheur de voir ouvrir ses portes à une nombreuse jeunesse, avide de la vraie science. En 1851, dans le Concile Provincial convoqué et présidé par lui, il fut le premier à appeler l'attention de ses illustres collègues sur la question de l'éducation. Et notons qu'il faisait autant de cas de nos écoles communes que de nos établissements classiques les plus en renom. Dans sa grande sollicitude pour le bien de son Eglise, il y avait place pour tout le monde. A l'instar de son divin Maître, il aimait à voir les petits venir à lui. On ne lit pas sans émotion le trait suivant rapporté par son élégant biographe :

"Il y avait peu d'années qu'il était évêque : il se dirigeait, pendant nos vacances, vers le séjour qu'il avait tant aimé, celui de St. Joachim et du Petit Cap. En passant, dans une des paroisses voisines, devant une maison d'école, il aperçoit toute la troupe des enfants qui sortaient précipitamment, heureux sans doute de voir arriver le terme de la classe. La bonne maîtresse sortait sur le seuil pour jeter un dernier regard sur sa famille qui allait se disperser. Monseigneur Turgeon fait immédiatement arrêter sa voiture, commanda lui-même aux enfants de rentrer de nouveau à l'école, s'y rend aussitôt, et malgré le premier trouble où cette visite inattendue semble jeter tout le monde, il veut